

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MODESTIE

SACY, CLAUDE-LOUIS-MICHEL DE

Dialogue — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA MODESTIE	5
--------------------------	----------

LA MODESTIE

SCÈNE PREMIÈRE

DUFRESNE (*entrant aux Enfers*)

Comment donc ! Ces gens-là ne battent pas des mains quand je parais ! Voilà des Ombres bien impertinentes ! Ce faquin de Caron n'a pas voulu faire un voyage pour moi seul ; il m'a forcé de passer dans sa barque, confondu avec la canaille. Si j'avais eu mes gens près de moi, je l'aurais fait jeter dans le Styx. Cela est affreux : je m'en plaindrai aux Gentils-⁵hommes de la Chambre... Que dis-je ? Je perds la tête : j'oublie que je suis dans les Enfers. Je ne puis ici porter mes plaintes qu'à Pluton... Ho-la ! Quelqu'un ; qu'on dise donc à ce Pluton qu'il mette ordre à tout ceci, on me manque d'égards.

SCÈNE II

Turenne, Corneille, Dufresne.

10

TURENNE (*à Corneille*)

Quelle est cette Ombre qui s'avance à pas comptés, et dont la mine est si fière ?

CORNEILLE

Au ton dont elle commande, je présume que c'est quelque despote
d'Asie ou d'Afrique : c'est peut-être le grand Mogol.

(À Dufresne.)

TURENNE

Abordons-le : voyons quel est ce nouveau commensal que les Parques¹⁵
nous envoient. Puis-je, sans indiscretion, vous demander qui vous êtes,
comment vous vous appelez ?

DUFRESNE

Il est bien singulier qu'on fasse une pareille question à un homme
connu de toute la terre : mon ami, vous ne savez pas, vivre.

(À Corneille.)

TURENNE

Il n'est pas étonnant que les morts oublient le savoir-vivre. Un homme²⁰
connu de toute la terre ! Charles XII et Pierre Ier sont ici. Quel peut être
ce nouveau débarqué ?

CORNEILLE

C'est peut-être ce Frédéric, ce Roi philosophe, si célèbre par ses exploits
et par ses écrits ?

TURENNE

Non. Il n'affecterait point tant d'orgueil. Un Héros peut être fier , mais il²⁵
n'est point fat.

CORNEILLE

Ce n'est point Voltaire ; ce n'est point Jean-Jacques : voilà cependant ce qu'il y a de plus célèbre là-haut.

(À Dufresne.)

TURENNE *(à Corneille)*

Vous verrez que c'est quelque fat ignoré. Un homme connu de toute la terre peut bien être inconnu aux Enfers. Faites-nous la grâce de nous dire qui vous êtes. 30

(À part.)

(À Turenne.)

DUFRESNE

Je suis le grand Dufresne. Il semble que ce nom ne leur en impose pas. Mais vous qui m'interrogez, et qui me semblez être le questionneur des Enfers, voudriez- vous bien, à votre tour, me dire quel rang vous aviez dans l'autre monde, afin que je juge si, dans celui-ci, je puis me lier avec vous, sans me compromettre. 35

TURENNE *(du ton le plus modeste)*

J'étais officier , et j'ai eu l'honneur de servir dans les armées de Louis XIV.

DUFRESNE

Soit ; vous serez de ma société. Lorsque je paraîtrai en public, vous ferez le Capitaine des Gardes. J'aurais pu vous accorder un emploi plus dis- 40

tingué ; mais vous avez cet air commun, que certaines gens appellent l'air honnête, et je ne vous crois pas propre à faire un confident.

TURENNE

En effet, je me reprocherai toujours d'avoir révélé le secret de l'État.

CORNEILLE (à Turenne)

Les grands hommes ne se souviennent que de leurs faiblesses. Quand vous vous rappelez celle-ci, rappelez-vous du moins tant de vertus, tant de victoires. ⁴⁵

TURENNE (à Corneille)

Paix : j'ai exigé que vous ne m'en parliez jamais.

CORNEILLE (à Turenne)

Je me souviens que Destouches me parlait dernièrement de ce Dufresne : il avait des talents , mais il avait encore plus de vanité lorsqu'il jouait le Glorieux , il devait être bien en scène. ⁵⁰

(En montrant Corneille.)

DUFRESNE (à Turenne)

Quant à ce bonhomme que j'aperçois près de vous... Il a l'air si simple et si bourgeois, que je ne le crois bon à rien. Il me semble cependant avoir vu cette figure-là quelque part ; je ne sais pas même, si je n'avais point son portrait dans mon antichambre.

CORNEILLE (à Turenne)

Monsieur le Vicomte, cet homme-là croit être toujours sur les planches. ⁵⁵

DUFRESNE

Quoi ! Monsieur n'est que Vicomte ! Je ne voyais là-haut que des Princes et des Ducs.

CORNEILLE

Monsieur est Vicomte, il est vrai, mais c'est le Vicomte de Turenne.

DUFRESNE (*à Turenne*)

Quand on a autant de mérite que vous, je me rends moins difficile sur les titres. Je vous estime ; vous étiez un assez bon Général. Je suis fâché que vous n'ayez pas vécu de mon temps. Je me serais fait un plaisir de vous donner des leçons. ⁶⁰

CORNEILLE (*riant*)

Quoi ! Des leçons dans l'art de la guerre à Turenne !

DUFRESNE

Non, des leçons de représentation. J'ai toujours entendu dire que le Vicomte portait sa tête naturellement ; qu'il n'avait ni le regard dédaigneux, ni le nez au vent, ni la démarche fière ; qu'il était vêtu simplement ; qu'enfin il ne savait pas bien se présenter à la Cour. ⁶⁵

CORNEILLE

Il lui suffisait de bien se présenter devant les ennemis de l'État.

DUFRESNE

Je l'aurais corrigé de tous ces défauts, car je fais cas du Vicomte. Il était comme moi grand Homme et modeste. ⁷⁰

TURENNE

En quoi faites-vous consister la modestie ?

DUFRESNE

À ne pas s'estimer plus qu'on ne vaut : moi , je m'estime beaucoup moins.

TURENNE

Je ne sais comment accorder cette modestie avec vos discours, vos gestes, vos airs.

75

DUFRESNE

Ce maintien qui vous étonne , est celui des Héros que je représentais fur la scène.

CORNEILLE

Vous vous trompez ; les Héros n'avaient rien d'affecté. Vous en verrez ici ; vous en verrez en foule. Ils font tous modestes, affables ; leurs manières ne sont point étudiées. Voyez ce chevalier Bayard , qui se promène dans ces bosquets. Comment feriez-vous pour jouer le rôle de cet homme simple et ingénu ?

80

DUFRESNE

J'exalterais ma figure ; mes pas seraient comptés, mes gestes gracieux. Mes prunelles rouleraient lentement et avec art dans leur orbite. Je peindrais enfin Bayard, non tel qu'il était, mais tel qu'il aurait dû être.

85

CORNEILLE

Ainsi l'Acteur ne doit pas copier le Héros, c'est au Héros à copier l'acteur.

DUFRESNE

Sans doute.

(À Dufresne.)

CORNEILLE *(à Turenne)*

Monsieur le Vicomte, vous voici à l'école : mais ces leçons viennent un peu tard. Qu'arriverait-il, si, dans une tragédie où l'on introduirait Turenne, le Vicomte lui-même revenait en personne jouer son rôle avec cet air doux et naturel que vous lui voyez ? 90

DUFRESNE

Il serait sifflé ; j'ai monté le théâtre sur ce ton-là ; j'ai dans la déclama-
tion chantante effacé Baron, et ne le ferai par aucun de mes successeurs.

CORNEILLE

Le sort l'a mise en ses sévères mains, Minos juge aux Enfers tous les pâles humains. Nous vous retenons trop longtemps. Il faut que vous paraissiez devant Minos, et que vous voyez sortir votre destinée de l'urne fatale. 95

DUFRESNE

J'aime à vous entendre citer ces vers. Cela me fait voir du moins que vous avez lu quelquefois des tragédies. 100

CORNEILLE

J'ai même eu la hardiesse d'en faire.

DUFRESNE

La hardiesse d'en faire ! Comme s'il n'était pas plus facile de faire une bonne tragédie, que de la bien jouer ! J'aime bien que des auteurs se comparent à des comédiens !

TURENNE

Monsieur le Comédien, la sottise n'est qu'un ridicule : mais l'ingratitude¹⁰⁵ serait un vice. Je vous avertis que vous parlez à Pierre Corneille. Je crois que vous n'insulterez pas l'Homme de génie dont les productions vous ont donné des talents et du pain.

DUFRESNE

S'il s'agit de reconnaissance , je pense qu'il m'en doit plus que je ne lui en dois. J'ai même à me plaindre de lui. Ce long monologue de Poly-eucte m'attira une scène humiliante ; j'insultai le Public ; on me força de lui de mander excuse : mais je m'en vengeai bien ; l'excuse fut plus of-fensante que l'insulte même.¹¹⁰

TURENNE

Si vous vous êtes oublié là-haut, soyez modeste ici-bas. Croyez-moi, rendez hommage à tous les grands poètes. Destouches et Regnard que vous avez connus sont près d'ici ; allez les voir.¹¹⁵

DUFRESNE

Un acteur rendre visite à des poètes ! Cela serait plaisant. Je les recevrai avec bonté, lorsqu'ils viendront me voir. Je visiterai Molière, Baron,

Dancourt, non parce qu'ils furent auteurs, mais parce qu'ils furent comédiens.

120

TURENNE (*à Corneille*)

Quittons cet homme-là ; son caractère m'avait amusé d'abord, mais il finit par m'indigner. Les Auteurs tragiques, en faisant revivre les hommes célèbres, cherchent à les rendre intéressants ; les acteurs qui les représentent semblent chercher à les rendre insupportables. Je tremble qu'un jour quelque poète ne m'introduise sur la scène, et que l'acteur qui me représentera ne fasse de moi un fat ou un convulsionnaire, au lieu d'en faire un homme de bien.

125